

II.

Or, il advint qu'un jour, du sol jusques au faite,  
Sous la main des vassaux tout exprès appelés,  
Le castel se vêtit de ses habits de fête.

Partout, l'argent et l'or aux guirlandes mêlés,  
(Le comte avait voulu l'ordonnance parfaite),  
Et partout la splendeur des cristaux ciselés.

La table des festins. à la nappe ouvragée,  
Sous un monceau de mets fléchissait surchargée ;  
Douze sièges dorés se rangeaient à l'entour.

Toute prête à verser sa liqueur délectable,  
Une tonne d'argent, au milieu de la table,  
Sur un trépied géant trônait comme une tour.

C'est dimanche : Pendor n'allait guère à la messe ;  
Le cor qui sonne au loin ses appels éclatants,  
Annonce le retour de la chasse. On abaisse

Le pont-levis ; la porte ouvre ses deux battants  
Et douze cavaliers, sur la pelouse épaisse  
Arrêtent dans la cour leurs chevaux haletants.

Le comte de Pendor leur ouvrit la grand'salle  
Et dit : " Mes compagnons, damoiselle ou vassale,  
La femme croit en Dieu : chez moi je n'en veux pas ! "

Et comme tous de l'œil interrogeaient leur hôte :  
" Entre hommes nous allons fêter la Pentecôte ! "  
Dit-il. Et tous de rire ! Ah ! de rire aux éclats !

III

Le festin commença. Point n'est besoin de dire  
Qu'on oublia d'abord le *Benedicite* :  
On riait, on buvait, — tant qu'on peut boire et rire.

Et déjà s'emparant du convive exalté,  
Le vin dans chaque tête allumait le délire,  
Mais aucun toast encor n'avait été porté.

Pendor, le front marbré de pourpre et de livide,  
Un instant regarda la tonne à moitié vide,  
Puis, versant des rubis plein sa coupe de fer,

Il dit : " Depuis le temps que nous sommes à table,  
" Nous avons négligé notre seigneur le diable ;  
" Je porte la santé du maître de l'enfer ! "